



Lieutenant Philippe Fauquet du «Special Air Service», Compagnon de la Libération. Il a été tué en septembre 1944 à l'âge de 23 ans.

« Nous nous sentions des hommes »

« Ils ne connaissent pas la joie des aventures folles, des randonnées du désert, le soleil, et les voitures qui marchent à toute allure ; la soif et le repas du soir, ou frères, nous nous endormions autour du feu qui meurt, bercés par les premiers souffles du vent frais de la nuit. Ils ne connaissent pas les grandes angoisses des veilles de combat quand on vérifie une dernière fois les armes, les cartes et que l'on sait que dans une heure on va mourir.

Ils ne connaissent pas la joie de tirer, de voir partir les balles comme des éclaboussures rouges ; la joie des avions et des camions qui flambent et des courses échevelées des dormeurs affolés ; la joie des éclairs verts qui passent autour de soi avec un bruit de vie, qui passent partout sauf sur soi. Ils ne connaissent pas le bonheur des retours ; le bonheur de retrouver, d'aimer un peu plus encore ses frères sales et barbus, beaux comme des dieux, de la beauté du triomphe et de la vie retrouvée. Ils ne connaissent pas les grandes peurs que personne ne doit voir ni même deviner ; les heures et les jours où l'on est caché, sans mot dire, en attendant le soir qui sera notre complice, mais qui est toujours loin, loin, loin...

Ils ne connaissent pas les immenses enthousiasmes de sauvages torsos nus, qui gueulent au soleil et à la vie ; de sauvages grandioses qui se savent des surhommes et qui cependant se sentent souvent bien petits. Tout cela me manque : ces jours, ces mois où nous étions seuls, six, dix, perdus dans le sable multicolore, lançant à Dieu la plus grande clameur que des hommes aient pu lancer car nous nous sentions des hommes ».

Poème, écrit en retour de mission dans le désert.

En 1943, fort des succès obtenus par le «Special Air Service» le commandement allié décide de porter son effectif à celui d'une brigade formée de quatre régiments, en vue de la grande bataille qui va se livrer pour la Libération de la France et de l'Europe. Deux régiments seront britanniques (les 1^{er} et 2^e SAS) et deux français (3^e et 4^e SAS). Chacun fort d'une quarantaine de sticks de dix hommes.

Les unités françaises sont composées avec pour noyau les anciens du « French SAS Squadron », de volontaires évadés par l'Espagne et de jeunes qui, en Afrique du Nord, ont souvent quitté l'armée sous commandement de Giraud pour rejoindre celle des Français libres. Pendant des mois, en Écosse, ils vont connaître le dur entraînement SAS et une formation leur permettant de faire face à toutes les situations en ne comptant que sur leurs seuls moyens.

Ils seront comme l'avait prédit le général de Gaulle, les premiers engagés dans la grande bataille de la Libération de la France.

Après un séjour en camp secret pour préparer les missions, des sticks du 4^e SAS seront les premiers parachutés, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, avec mission de créer des bases en Bretagne pour recevoir les renforts nécessaires afin que les troupes allemandes stationnées dans la presqu'île bretonne y soient bloquées et ne puissent aller renforcer les défenses ennemies en Normandie où va avoir lieu « Overlord » l'opération du débarquement. Hélas, repérés, dès leurs parachutes ouverts, les SAS français connaîtront leurs premières pertes. Émile Bouëtard sera tué, près de Plumelec, une heure seulement après qu'il ait retrouvé le sol de sa France. Il sera authentiquement le premier mort de « Overlord ».

Progressivement, jour après jour, les hommes

du 4^e SAS, commandés par le colonel Bourgoïn et le commandant Puech Samson, vont rejoindre leur avant-garde pour réussir la mission qui leur a été confiée.

Regroupant autour d'eux des maquisards nombreux, courageux, volontaires, ils se battront pendant deux mois en particulier à Saint-Marcel où l'ennemi tentât d'encercler une grande partie des forces paras et maquisards qui s'y étaient rassemblées.

Luttant avec héroïsme au coude à coude avec les résistants devenus leurs frères d'armes, les parachutistes du SAS auront 77 tués, parfois fusillés après torture, et 197 blessés sur 450. Aujourd'hui le cimetière de Plumelec et le musée de Saint-Marcel haut lieu de la mémoire à la fois de la Résistance bretonne et des Paras SAS, pérennise le souvenir de ces combats.



Émile Bouëtard, parachutiste SAS, né à Pleudihen le 4 septembre 1915. Tué à 0h40, il sera le 1^{er} de tous les soldats alliés à mourir pour notre libération.



Monument de Plumelec élevé à la Mémoire des 77 parachutistes SAS de la France Libre tués en Bretagne au cours de leur mission.